

EXPOSITIONS ET AUTRES MANIFESTATIONS

Tout au long de la saison, nous accueillons dans l'espace buvette l'exposition **Construire dans le massif du Jura**. Réalisée par le Musée de plein air des maisons comtoises de Nancray (près de Besançon) dans le cadre d'un projet *Interreg*, elle a pour but de valoriser les anciens métiers du patrimoine bâti. La ferme du Grand-Cachot y est citée, c'est donc tout naturellement que nous réservons une bonne place à cette présentation qui devrait intéresser un large public amateur de patrimoine.

DIMANCHE 5 JUIN À 11 H, SAMUEL BLASER TRIO

Samuel Blaser (trombone), Marc Ducret (guitare), Peter Bruun (batterie). Né à La Chaux-de-Fonds, Samuel Blaser est réputé pour refuser toute limite culturelle, musicale et stylistique. C'est ce qui a fait son vertigineux succès. Toujours en recherche d'esthétiques novatrices, ses lignes mélodiques contrastent avec les envolées du guitariste Marc Ducret. Épaulés par Peter Bruun aux percussions, les trois musiciens nous offrent une étrange poésie, entre finesse et tension du jeu collectif.

SAMEDI 3 SEPTEMBRE À 20 H, ERIC FISCHER

Compositeur et instrumentiste, Eric Fischer déroulera une heure de programme en solo alternant pièces existantes, improvisations et créations spécialement écrites pour l'occasion. Passant d'un solo de saxophone à un empilement de séquences électroniques via une multitude de combinaisons sonores, un voyage dans la musique d'aujourd'hui.



NOUS REJOINDRE

En voiture, à mi-chemin entre La Chaux-du-Milieu et La Brévine. Transports publics: Car Postal et PubliCar, tél.: 0800 55 30 00.

Ouverture Renseignements

mercredi à samedi: 14h - 18h +41 32 936 14 36

dimanche: 10h - 18h grandcachot@gmail.ch

www.grand-cachot.ch



2016

PARENTHÈSES 7 août / 18 septembre WALTER SCHMID



2016

UN LIEU, DES LIENS 22 mai / 24 juillet EXPOSITION COLLECTIVE FRANC-COMTOISE



UN LIEU, DES LIENS / 22 mai / 24 juillet

EXPOSITION COLLECTIVE FRANC-COMTOISE

Depuis toujours la Fondation du Grand-Cachot-de-Vent entretient des liens étroits avec la France voisine.

A commencer avec Pierre Bichet, le peintre pontissalien, qui a largement contribué au sauvetage de la ferme il y a une cinquantaine d'années avant d'y exposer ses œuvres à plusieurs reprises. Dans l'histoire plus récente c'est à la céramiste Frédérique Perrin que revint l'honneur de la première exposition à la reprise des activités de la Fondation en 2004. L'année suivante Marcel Mille occupait les lieux avec ses *Vaches interdites* et l'exposition *Jura, un pays en partage* présentait, entre autres, des œuvres de Robert Fernier. En 2008 Charles Belle accrochait son exposition *Autres murmures*.

Il y eut encore le passage en 2009 du couple Patrick et Marion François avec *Chassez le naturel*, puis quelques participantes (Céline Bédard, Francine Jardon, Catherine Scellier, Monique Riond et Christine Muller) à l'exposition collective *Côté femmes* en 2011.

Cette année, c'est la sculptrice mortuacienne Odile Vuillemin qui a aimablement accepté la tâche d'organiser une nouvelle exposition collective **Un lieu, des liens** réunissant une dizaine d'artistes.

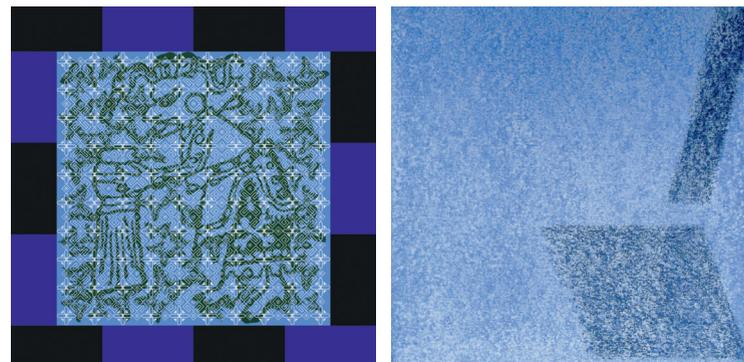
Des peintures, sculptures, gravures et installations qui représentent une superbe palette de sensibilités et d'expressions plastiques significatives de la création actuelle en Franche-Comté.

de haut en bas :
Claire Muel
Mylène Peyreton
Kees De Voogd



de haut en bas :
Anne Valverde
Jean-Pierre Sergent
Jean-Bernard Butin
Odile Vuillemin

couverture :
Régina Le Moigne
Daniel Nicod
Martine Planchat



PARENTHÈSES / 7 août / 18 septembre

WALTER SCHMID

Né en 1936, Walter Schmid vit à Genève après une jeunesse passée à La Neuveville. Le dessin, en qualité de graphiste, designer et illustrateur, fut son métier. Simultanément il s'adonne à la peinture. Actuellement il travaille exclusivement en noir-blanc sur des formats allant jusqu'à 25 m².

On n'est guère surpris du choix délibéré de l'artiste de colorer son message de noir. Toutefois, en le déclinant en clairs obscurs, le noir de Walter Schmid prend une dimension moins dure, il ne s'impose pas comme un diktat autoritaire, lourd et absolu. Ainsi diluée, la tonalité noire se distille dans un processus de sublimation qui confère à l'œuvre une dimension plus aérée et plus légère. Les tons noirs de Walter Schmid acquièrent ainsi la luminosité qui fait exploser la rétine après l'éblouissement provoqué par l'éclair.

